

PRÉFACE

« En un temps comme le nôtre, qu'agitent tant d'inquiétudes, l'événement que nous avons décidé de célébrer aujourd'hui peut paraître de mince importance. Mais c'est justement parce que le monde où nous vivons est en proie au déséquilibre que nous saisissons cette occasion d'affirmer notre existence et de justifier notre place au soleil.

Notre activité à nous, il serait vain de se dissimuler qu'elle est généralement méconnue. Il est trop clair qu'elle exige, tout autant qu'une autre, un patient labeur et quelques dons ; mais comme ses résultats pratiques sont un peu subtils, comme ils ne sont pas de ceux qu'on peut qualifier de rentables, on la prend à l'ordinaire pour une douce manie, et les plus indulgents de nos contemporains réservent une aimable ironie aux émotions que nous valent de vieux grimoires poussiéreux ou des tessons de poterie revêtus de la patine des siècles.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Le temps n'est pas éloigné où les sociétés académiques de province groupaient des membres beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui, où l'élite sociale tenait à honneur de s'associer à leurs travaux, où leur place était fortement marquée dans la vie régionale. C'est qu'alors la culture de l'esprit était inséparable de la qualité d'honnête homme et qu'elle trouvait son lieu d'élection dans ces foyers de recherche désintéressée.

En dépit de tant de progrès techniques qu'une étrange fatalité, d'ailleurs, tourne communément en instruments de trouble et de dévastation, nous sommes aux prises, ce n'est pas douteux, avec une régression de civilisation, et c'est assez dire que tout ce qui a des chances de contribuer, si peu que ce soit, à endiguer cette crue de panbéotisme vaut d'être ramené à la surface, soutenu et renforcé. C'est dire du même coup que nos modestes groupements, où se perpétuent les traditions d'humanisme, loin d'apparaître comme des survivances désuètes, se révèlent plus nécessaires que jamais à la vie totale de la nation.

Au demeurant, est-ce donc se détourner de l'avenir que chercher à pénétrer les secrets du passé ? Une collectivité ne peut persévérer dans son être qu'à la condition de relier ses faits et gestes à ceux des générations disparues.

Or, la connaissance du passé, cette formation d'une conscience historique qui jamais n'est parfaite, et que remet en cause, à chaque instant, la découverte ou simplement l'interprétation nouvelle d'un document, ce ne peut être que le résultat d'un effort collectif et sans cesse poursuivi. Certes l'élan n'est donné et les sommets ne sont atteints que par de puissantes individualités dont les œuvres illuminent notre route ; sans doute aussi ne peut-on se passer d'historiens de métier, méthodiquement préparés à leurs enquêtes et répartis par spécialités. Mais gardons-nous d'oublier, en marge de ce travail professionnel, tout ce que l'histoire doit de solidité profonde, de précision minutieuse, de sens des nuances, à ces petites troupes de volontaires qui, au cœur de chaque région, se sont donnés pour tâche de recueillir les moindres vestiges des temps anciens, de fixer les traits successifs du visage de nos provinces, et de barrer la route aux généralisations excessives par le rappel constant des particularités locales.

Besogne sans éclat, sans doute, et souvent ingrate, mais sans laquelle l'histoire d'un grand pays aurait tôt fait de sentir le sol ferme des réalités se dérober sous ses pas.

Tel est le rôle, singulièrement efficace, des Sociétés historiques de province. S'il arrive, sur place, qu'on le perde de vue, il n'est pas en revanche un historien qualifié qui ne l'ait reconnu.

Mais ce qu'on ne saurait trop mettre en lumière, c'est la somme de volonté, de persévérance et de désintéressement qu'il faut, en notre temps plus que jamais, pour réussir à faire vivre, à maintenir en activité continue une société de cette espèce, et nous ne remercierons jamais assez, dût leur modestie en souffrir, ceux à qui nos groupements doivent leur présente vitalité. »

Georges HARDY,
Recteur honoraire.

Extraits du discours prononcé par M. G. Hardy, Recteur honoraire, le 26 février 1955, à Château-Thierry, à l'occasion de la remise des insignes d'officiers d'Académie à MM. Chaloin et Dudrumet.